

l'Essence de la
Bhagavad-gītā

Ouvrages de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaiṣṇava • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti • Le Nectar de Gaura-līlā • Śrī Bhajana-rahasya • Veṇu-gīta • La Contribution Spécifique de Śrī Rūpa Gosvāmī • Śrī Camatkāra-candrikā • Śrī Saṅkalpa-kalpadrumaḥ • Śrī Prema-samputa • Śrī Rādhā-Kṛṣṇa-gaṇoddeśa-dīpikā

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

l'Essence de la
Bhagavad-gītā

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Association Bhaktivedānta

Titre anglais original: *The Essence of Bhagavad-gītā*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Correction: Śyāmānanda Dāsa

Deuxième édition:

Révision & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

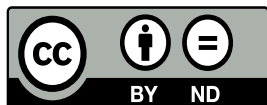
Peinture de couverture: © Śyāmarāṇī Dāsī (États-Unis). Utilisée avec permission

Adaptation française de la couverture: Śyāmānanda Dāsa & D. Design
Ont également participé à cette édition: Sāndīpani Muni Dāsa & Sadānanda Dāsa

Éditions anglaises: © 1993 Śrī Gauḍīya Vedānta Samitī

2010, 2014 Gauḍīya Vedānta Publications

Éditions françaises: © 2002, 2026 Association Bhaktivedanta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

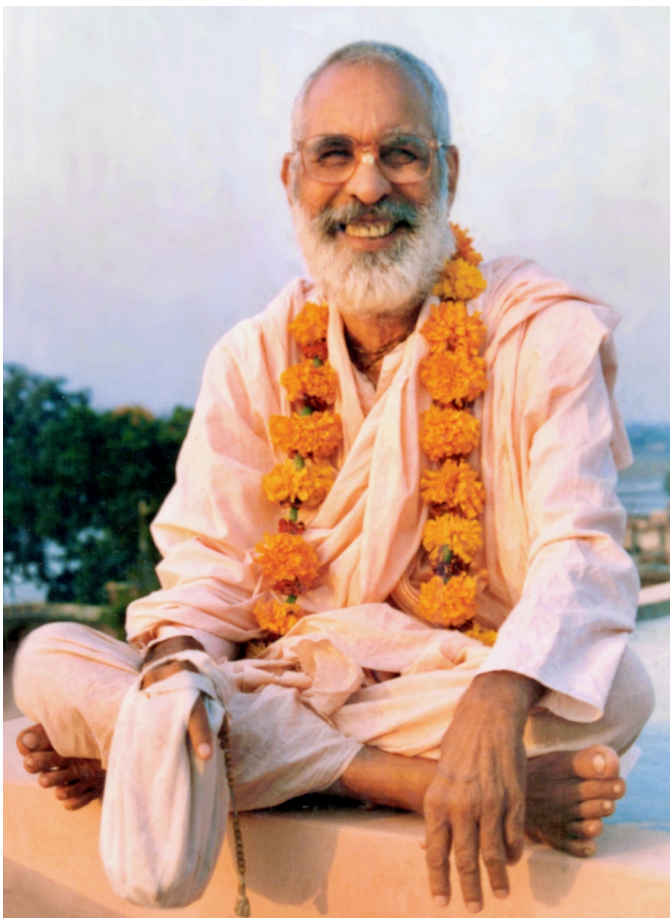
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

à mon divin maître

*śrī gaudīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda
Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja

Introduction

La *Bhagavad-gītā* (littéralement, «Le chant du Seigneur») fut énoncée il y a 5000 ans par Śrī Kṛṣṇa à Son disciple et ami Arjuna, juste avant la grande bataille de Kurukṣetra que décrit la fameuse épopée du *Mahābhārata*. Depuis cette lointaine époque, d'innombrables chercheurs de vérité et de sagesse sacrée se sont tournés vers ce livre pour trouver des réponses aux plus grands mystères de l'existence.

Le présent ouvrage révèle les significations confidentielles de la *Bhagavad-gītā*, présentées par l'une des autorités spirituelles les plus éminentes de notre époque, Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, âme pleinement réalisée appartenant à la succession disciplinaire *gauḍīya-vaiṣṇava*, remontant à Śrī Kṛṣṇa en personne. Ici, Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja, qui a enseigné l'antique méthode du *bhakti-yoga* pendant plus de soixante ans, nous dévoile des vérités de la *Gītā* qui ont été transmises depuis plus de 5000 ans dans une chaîne ininterrompue de maîtres spirituels accomplis.

Le grand saint et érudit du 19^{ème} siècle, Śrīla Saccidānanda Bhaktivinoda Ṭhākura, a déclaré dans son

commentaire de la *Gītā*: «Quand Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur suprêmement compatissant, qui honore toujours Sa parole, a déclamé la *Bhagavad-gītā*, Il semblait S’adresser à Son ami Arjuna. Toutefois, en réalité, Il a manifesté cet écrit pour délivrer le monde entier. Cet ouvrage constitue la forme même d’une profonde réflexion sur la signification essentielle des *Vedas*, et le seul moyen d’atteindre le but ultime.»

Reprenant les paroles de Śrī Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā* afin d’établir la dévotion pure envers le Seigneur comme le but suprême de tous les spiritualistes, Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja explique le voyage de l’âme vers ce niveau ultime de la conscience spirituelle. D’entre tous les versets de la *Gītā*, le plus révélateur apparaît au chapitre final (18.65) où Śrī Kṛṣṇa dit: «Absorbe constamment tes pensées en Moi, deviens Mon dévot, voue-Moi ton adoration et offre-Moi ton hommage, et certes tu viendras à Moi. Je t’en fais la promesse, car tu es Mon ami très cher.»

Ce verset contient quatre instructions distinctes, qui offrent aux dévots de différentes éligibilités l’opportunité de se lier avec le Seigneur à travers un service d’amour parfait. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja rend le sujet captivant en racontant l’histoire de différents dévots, certains célèbres, d’autres moins. Le point commun entre eux est la relation extraordinaire que chacun expérimente avec le Seigneur par le biais des compassion et miséricorde douces et infinies qu’Il leur accorde.

En entendant ces narrations, puissent les lecteurs être inspirés et guidés dans leur démarche spirituelle. Au nom de tous les dévots servant dans les éditions Gauḍīya Vedānta

Publications, nous offrons cet ouvrage à Śrīla Gurudeva, Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, en priant pour qu'il soit satisfait de nos efforts.

Humblement au service de Hari, de Śrī Guru et des *vaiṣṇavas*,

Bhaktivedānta Vaikhanas Mahārāja

Śrī Rādhāṣṭamī,
8 septembre 2008
Bengalore, Inde



Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja naquit en Inde en 1921 à Tivārīpura, un village situé sur les bords du Gange, dans la province du Bihar. En février 1946, il fit la rencontre de son maître spirituel, Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, et dédia dès lors sa vie au service d'amour et de dévotion de Śrī Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-bhakti*).

Son *guru* lui donna pour instruction de traduire en hindi les livres des *vaiṣṇavas* les plus éminents. Il publia ainsi plus de cinquante textes sacrés. Ces chefs-d'œuvre incomparables sont traduits à présent en anglais et en de nombreuses autres langues. Désirant le bien-être spirituel de tous, il parcourut pendant des années l'Inde et la terre entière afin d'instruire sur le yoga de l'amour tous ceux qui avaient la bonne fortune de le rencontrer. Entre 1996 et 2010, il fit ainsi plus

de trente fois le tour du monde. Ses enseignements ont nourri le cœur de milliers de personnes, redonnant à leur vie un nouveau souffle et une inspiration constante.

Il disparut le 29 décembre 2010, nous privant ainsi de sa présence physique. Il vit néanmoins à jamais dans ses instructions divines et le cœur de ses fidèles.

Petit Guide de Prononciation

Les histoires qui vont suivre sont authentiques. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja les a tirées des *Vedas*. Les personnes qui sont mentionnées dans le texte portent donc des noms empruntés au sanskrit, l'ancienne langue de l'Inde. Fidèles à la traduction de nos précepteurs spirituels, nous avons conservé les signes diacritiques sur les mots sanskrits. Pour faciliter leur lecture, sachez que le a se prononce comme le o de robe (il peut parfois se prononcer comme un o; à la fin d'un mot, il devient généralement muet), le ā se prononce comme dans pâtre, le c se prononce comme dans tchèque, le e comme dans clé, le j comme dans djinn, jña se prononce guia, le ṛ se prononce comme le on nasal de bon, le ṇ comme dans Arnold, le ñ comme le ng de Tchang, le ṛ comme dans riz, le ṣ comme dans chat, le ś comme dans schlamm, le t comme dans train, le ṭ comme dans tube, le u comme dans boule et le ū comme dans loup.

Chapitre Un

man-manā bhava

Absorbe Constamment Tes Pensées en Moi

La littérature sacrée de l'Inde décrit de nombreux lieux saints, mais Vṛndāvana les surpasse tous, car c'est dans ce village, et la région de Vraja-maṇḍala qui l'entoure, que Dieu la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, est apparu et a vécu il y a un peu plus de cinq mille ans avec Ses compagnons éternels descendus avec Lui du monde spirituel.

Pour comprendre ce sujet très élevé, nous avons besoin d'un fondement philosophique solide, fourni en l'occurrence par le texte appelé *Bhagavad-gītā*. Au dix-huitième chapitre de cet ouvrage (18.65), Kṛṣṇa enseigne:

man-manā bhava mad-bhakto

mad-yājī māṁ namaskuru

*mām evaiṣyasi satyaṁ te
pratijāne priyo 'si me*

«Absorbe constamment tes pensées en Moi et garde-Moi toujours dans ton cœur. Deviens Mon dévot, voue-Moi ton adoration, offre-Moi ton hommage et certes tu viendras à Moi. Je te le promets, car tu es Mon ami très cher.»

Ce verset est le plus important de l'ouvrage, même si d'ordinaire on considère le suivant (18.66) comme majeur:

*sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja
ahaṁ tvām sarva-pāpebhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ*

«Abandonne tous tes devoirs, qu'ils soient accomplis physiquement ou mentalement. Délaisse les devoirs prescrits selon l'ordre social et prends-Moi pour unique refuge. Je t'affranchirai des suites de tes fautes, n'aie nulle crainte.»

Dans ce verset, qui est la conclusion de la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa nous enjoint de délaisser nos différents devoirs. Nous pouvons craindre cependant que, ce faisant, nous encourions des réactions pécheresses. C'est pourquoi Kṛṣṇa nous rassure dans la deuxième partie du verset: «N'aie nulle crainte. Je te pardonnerai toutes tes fautes. J'en prends toute la responsabilité.» Plonger sa famille ou son conjoint dans la lamentation en les quittant, ne pas s'acquitter de ses devoirs

envers la société ou ne pas se conformer aux principes du devoir social (*varṇāśrama-dharma*), sont considérés comme des actes pécheurs (*adharma*) et entraînent des réactions dites karmiques. Aussi Kṛṣṇa affirme-t-Il: «Si tu prends refuge en Moi, Je t'affranchirai de toute réaction pécheresse. J'en fais le serment.» Ce verset nous instruit sur la voie de l'abandon à Dieu, mais le verset précédent lui est bien supérieur, car il décrit le résultat même de cet abandon.

Si l'on étudie en détail la *Bhagavad-gītā* à la lumière des commentaires rédigés par les maîtres de sagesse, on se rend compte qu'elle contient cinq différents niveaux d'enseignements: des prescriptions générales destinées à tous, des instructions confidentielles (*guhya*), suivies d'enseignements encore plus confidentiels (*guhyatara*), puis secrets (*guhyatama*), culminant enfin dans le secret d'entre les secrets (*sarva-guhyatama*). Toute cette connaissance est présentée de façon condensée:

*sarvopaniṣado gāvo
dogdhā gopāla-nandanah
pārtho vatsaḥ sudhīr bhoktā
dugdham gītāmṛtaṁ mahat*

«La littérature védique (*Vedas*, *Purāṇas*, *Upaniṣads*) est comparable à une vache, dont Kṛṣṇa serait le pâtre et Arjuna le veau, à qui Kṛṣṇa donne le lait de la *Bhagavad-gītā*.» (*Bhagavad-gītā-māhātmyam* 5)

Avant de traire une vache, on laisse téter un peu le veau,

ce qui apaise la mère et la prépare à la traite. À qui Śrī Kṛṣṇa destinait-Il le lait de la *Bhagavad-gītā*? À ceux dont l'intelligence est pure. Mais qui sont-ils? Les grands érudits et savants de ce monde? Ce n'est pas ce qu'enseigne le *Śrīmad Bhāgavatam*. Mais alors qui en est digne? Celui qui s'absorbe dans le service de Kṛṣṇa. En effet, seul celui qui est parvenu à la conclusion que le pur service de dévotion offert à Dieu (*bhagavad-bhajana*) est l'essence même de l'existence possède une intelligence pure. Nous avons vu que Kṛṣṇa traite la vache de la *Bhagavad-gītā* après qu'elle ait nourri son veau, et réserve son lait pour ceux dont l'intelligence est pure et qui lui sont chers. Ce lait, ce sont les enseignements de la *Gītā*. Mais que trouve-t-on à la surface du lait? Son essence, la crème, dont on peut extraire le beurre. En faisant chauffer ce beurre, on obtient du *ghī* (beurre clarifié) dont on ne peut plus rien extraire, car il est l'essence même du lait.

Enseignements Universels

Pour le commun des mortels, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa a donné comme instruction:

*yuktāhāra-vihārasya
yukta-ceṣṭasya karmasu
yukta-svapnāvabodhasya
yogo bhavati duḥkha-hā*

«En gardant la mesure dans le manger et le dormir, dans le travail comme dans la détente, on peut, par la pratique du

yoga, voir s'adoucir les souffrances inhérentes à l'existence matérielle.» (*Bhagavad-gītā* 6.17)

Parmi ces enseignements destinés à tous, Kṛṣṇa explique que nous ne sommes pas le corps physique et conseille, par conséquent, de ne pas s'attacher aux plaisirs qu'il procure, ni de céder à toutes ses exigences. Nous sommes semblables à Arjuna qui, par attachement pour les membres de sa famille et ses amis, se lamentait sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Le corps de matière doit mourir un jour, que ce soit aujourd'hui, demain ou après-demain. Il ne convient pas de se lamenter sur son sort, car ce corps périssable n'est que l'enveloppe de l'âme, qui, elle, est de nature immortelle:

*jātasya hi dhruvo mṛtyur
dhruvaṁ janma mṛtasya ca
tasmād aparihārye 'rthe
na tvaṁ śocitum arhasi*

«La mort est certaine pour qui naît et certaine la renaissance pour qui meurt. Aussi, puisque tu ne peux te soustraire à ton devoir, tu ne devrais pas t'affliger de la sorte.» (*Bhagavad-gītā* 2.27)

*aśocyān anvaśocas tvaṁ
prajñā-vādāṁś ca bhāṣase
gatāsūn agatāsūṁś ca
nānuśocanti paṇḍitāḥ*

«Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'attristes pour ce qui n'en vaut pas la peine. Le sage ne pleure ni les vivants, ni les morts.» (*Bhagavad-gītā* 2.11)

*nainam chindanti śastrāṇi
nainam dahati pāvakaḥ
na cainam kledayanty āpo
na śoṣayati mārutaḥ*

«Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler, l'eau la mouiller ou le vent la dessécher.» (*Bhagavad-gītā* 2.23)

L'âme est éternelle. Seul le corps qu'elle revêt est sujet à la destruction. Il ne faut donc pas accorder à ce dernier plus d'importance qu'il n'en a. Quelle attitude doit-on adopter à son égard? Nous devons en prendre soin car Dieu nous l'a confié à seule fin de Le servir. Il est le temple de l'âme que nous sommes. Il faut le garder propre et en bon état de fonctionnement au risque de ne pouvoir nous absorber dans le service de Kṛṣṇa (*bhajana*). Il est recommandé de s'occuper de son corps dans cet état d'esprit, avec détachement. Au moment de la mort, Dieu nous demandera des comptes: «Je t'ai accordé cette forme humaine, si rare et précieuse. Quel usage en as-tu fait?» Aussi a-t-Il enseigné:

*yā niśā sarva-bhūtānām
tasyām jāgarti saṁyamī
yasyām jāgrati bhūtāni
sā niśā paśyato muneḥ*

«Quand le commun des hommes est endormi, le sage est éveillé à la réalisation de soi, et quand le sage dort, le commun des mortels s'éveille au plaisir des sens.» (*Bhagavad-gītā* 2.69)

Les activités du sage, illuminées par la réalisation spirituelle, sont obscures pour les matérialistes. Lui, cependant, demeure toujours conscient que leur poursuite des plaisirs sensoriels n'est qu'un produit des ténèbres de l'ignorance. C'est pourquoi on doit s'engager dans le service offert à Kṛṣṇa (*bhagavad-bhajana*) et faire son devoir en voyant d'un œil égal le bonheur et le malheur. Ces prescriptions valent pour tous.

Enseignement Confidentiel

Kṛṣṇa donne également une instruction confidentielle (*guhya*), qui est la connaissance générale de l'âme: celle-ci est une substance de nature éternelle. Arjuna Lui demande alors:

arjuna uvāca
sthita-prajñasya kā bhāṣā
samādhi-sthasya keśava
sthita-dhīḥ kiṁ prabhāṣeta
kim āsīta vrajeta kim

«À quoi reconnaît-on celui dont la conscience baigne dans l'Absolu? Par quels mots s'exprime-t-il et de quelle manière agit-il?» (*Bhagavad-gītā* 2.54)

Le chapitre dix-huit répond à cette question:

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktim labhate parām*

«Celui qui a atteint le niveau transcendantal et réalisé l’Absolu (*brahma*) n’est plus sujet à l’illusion.» (*Bhagavad-gītā* 18.54)

Celui qui a atteint le niveau transcendantal réalise l’Absolu en toute chose et sait qu’il participe de cette même nature spirituelle. Il se montre égal envers tous et ne connaît plus ni le désir, ni la lamentation.

*karmaṇy evādhikāras te
mā phaleṣu kadācana*

«Remplis ton devoir sans aspirer aux fruits de tes actes.» (*Bhagavad-gītā* 2.47)

D’une certaine manière, cela renvoie à *brahma-jñāna*, la connaissance de notre nature spirituelle.

Enseignements Plus Confidentiels

Kṛṣṇa nous révèle un savoir encore plus confidentiel (*guhyatara*), qui est la connaissance de l’Âme Suprême (*paramātmajñāna*). Il existe deux sortes d’êtres, le faillible

et l'infaillible. Au-delà de ces deux catégories Se situe l'Âme Suprême, le Seigneur qui réside dans le cœur de chacun sous une forme de la taille du pouce appelée Paramātmā. Il convient de méditer sur Lui et de persévérer sans relâche dans nos efforts pour L'atteindre. Kṛṣṇa dit à Arjuna :

*kleśo 'dhikataras teṣām
avyaktāsakta-cetasām
avyaktā hi gatir duḥkham
dehavadbhir avāpyate*

«Pour ceux dont le mental s'attache à l'aspect impersonnel de l'Absolu (*brahma*), le progrès est très pénible. Il te sera très difficile d'y absorber ta conscience, car il est dépourvu de forme.» (*Bhagavad-gītā* 12.5)

Il est de loin préférable de méditer sur le Paramātmā qui réside dans le cœur. Le vrai *sannyāsī* (renonçant) et véritable *yogī* est celui qui recouvre sa relation avec Lui.

*anāśritaḥ karma-phalaṁ
kāryaṁ karma karoti yaḥ
sa sannyāsī ca yogī ca
na niragnir na cākriyaḥ*

«Ceux qui accomplissent leurs devoirs prescrits sans en aspirer aux fruits sont de véritables renonçants (*sannyāsīs*) et *yogīs*, et non ceux qui ne se livrent plus aux sacrifices (*agni-hotra-yajña*, etc.) et renoncent simplement aux activités liées

au corps.» (*Bhagavad-gītā* 6.1)

On ne devient pas un véritable *sannyāsī* simplement en accomplissant des feux de sacrifices, ou en murmurant: «Je suis le *brahman*.»

Enseignements Encore Plus Confidentiels et Enseignements les Plus Secrets

Le neuvième chapitre renferme des enseignements secrets (*guhyatama*): il traite de la pure *bhakti*, le service d'amour et de dévotion, mais il lui manque la connaissance des relations et des échanges d'amour transcendantal (*rasa*) entre le Seigneur et Ses dévots. (Bien que cela relève de la pure *bhakti*, la dimension du *rasa* en est absente.)

Et à la fin du dix-huitième chapitre (18.64–65), Kṛṣṇa révèle le secret d'entre les secrets (*sarva-guhyatama*), le zénith de la *bhakti*:

*sarva-guhyatamaṁ bhūyaḥ
śṛṇu me paramaṁ vacaḥ
iṣṭo 'si me dṛḍham iti
tato vakṣyāmi te hitam*

*man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiśyasi satyaṁ te
pratijāne priyo 'si me*

«Je te révèle ce savoir très confidentiel, secret entre tous, car tu M'es très cher. Écoute Mes paroles, car Je les dis pour ton bien.

«Absorbe en Moi tes pensées et garde-Moi toujours dans ton cœur. Deviens Mon dévot, voue-Moi ton adoration, offre-Moi ton hommage et certes tu viendras à Moi. Je te le promets, car tu es Mon ami très cher.»

Quel est ce secret? Kṛṣṇa, qui avait décrit jusqu'à présent l'adoration de Sa personne sous Son aspect de Viṣṇu, exécutée en pleine connaissance de Sa majesté et de Ses attributs, dévoile dans ce verset quatre activités exceptionnelles: «*Man-manā bhava* – pense constamment à Moi; *mad-bhakto* – deviens Mon dévot; *mad-yājī* – voue-Moi ton adoration; *mām namaskuru* – offre-Moi ton hommage.»

Kṛṣṇa précise: «Si tu ne peux accomplir la première de ces activités, fixer sur Moi ton mental sans faillir, adopte alors la seconde: observe les pratiques du *bhakti-yoga*. Si tu ne peux t'y soumettre, observe la troisième: consacre-Moi tes actes, et si tu ne peux même agir ainsi, offre-Moi simplement ton hommage et tout découlera de cette seule activité.»

Absorbe Constamment Tes Pensées en Moi et Garde-Moi Dans Ton Cœur

L'instruction donnée dans la première partie du verset («Absorbe constamment tes pensées en Moi et garde-Moi dans ton cœur») n'est pas aussi simple qu'elle ne le paraît. Pour qu'un homme puisse absorber son mental dans une

activité quelconque, il faut que tous ses sens se concentrent sur celle-ci. Si l'on ne peut fixer son mental, c'est qu'on ne le maîtrise pas vraiment. En effet, à l'état conditionné, nous pensons parfois au plaisir des sens et parfois à Kṛṣṇa. Méditer sur les pieds pareils au lotus du Seigneur constitue la plus haute forme d'adoration. Quand donc y parviendrons-nous? Pour un néophyte, c'est chose impossible. Même au stade appelé techniquement *ruci*, le goût spirituel, cela n'est toujours pas possible. Une fois ce niveau dépassé, nous pouvons véritablement commencer à donner notre cœur à Kṛṣṇa. Au niveau d'*āsakti*, l'attachement spirituel, nous pouvons Lui donner à peu près la moitié de notre cœur, et au stade de *bhāva*, l'extase dévotionnelle, les trois quarts; mais ce n'est que lorsque nous aurons atteint *prema*, l'amour divin, que nous pourrons le Lui offrir entièrement.

Quand Kṛṣṇa envoya son ami Uddhava porter un message aux *gopīs* («pastourelles») de Vṛndāvana, Il S'adressa à lui de façon indirecte: «Uddhava, Mes parents se font beaucoup de souci pour Moi. Va leur délivrer ce message et les consoler.»

– Y a-t-il autre chose? s'enquit alors Uddhava.

– Oui, il y a autre chose. À Vṛndāvana vivent les *gopīs*. Elles Me sont plus chères que tout et Je représente également tout pour elles. Elles M'ont donné leur cœur tout entier. Elles négligent pour Moi tous leurs besoins corporels et en oublient même de boire, se nourrir, se laver, se parer et se coiffer. Elles sont certainement affaiblies et émaciées. Pour Moi, elles ont oublié jusqu'aux membres de leurs familles: époux, enfants, frères et sœurs, ainsi que leurs amis et biens. Leur amour M'est exclusivement réservé et elles pensent

intensément à Moi la nuit comme le jour. Uddhava, tu ne verras jamais personne donner son cœur comme elles Me l'ont donné. La vie s'apprête à quitter leurs corps. Je ne sais comment elles survivent, ni pour combien de temps, ni s'il est encore possible de les sauver. Va et fais vite. Redonne-leur la vie. Dis-leur que J'arrive très bientôt. Elles ne vivent que pour cela. Si tu leur délivres ce message, elles penseront: «Kṛṣṇa a promis de revenir. Il ne saurait mentir.» Leur vie ne tient qu'à un fil: l'espoir que Je revienne. Si ce fil vient à se briser, c'en est fini d'elles. Pars sur le champ.

Les *gopīs* sont l'exemple parfait de *man-manā bhava*: «Absorbe constamment tes pensées en Moi.» Il nous est très difficile de donner notre cœur, et nous en sommes même incapables, mais si on nous le prend, la chose devient plus facile.

*nāyam ātmā pravacanena labhyo
na medhayā na bahunā śruteṇa
yam evaiṣa vṛṇute tena labhyas
tasyaiṣa ātmā vivṛṇute tanūṁ svām*

«On ne peut atteindre Kṛṣṇa simplement par l'intelligence, l'étude des nombreux textes sacrés ou l'écoute de ce qui a trait à Sa personne. Il choisit le cœur qui Lui plaît.» (*Kaṭha Upaniṣad* 1.2.23)

À celui-là, Kṛṣṇa dit: «Je veux prendre ton cœur.» Même si nous voulons vraiment le Lui donner, cela nous est très difficile, mais si Lui désire nous le prendre, alors la chose

devient possible. Nous devons donc entièrement purifier notre cœur afin qu'Il souhaite S'en emparer en le voyant. S'il subsiste des impuretés, Il n'en voudra pas. La pureté ne suffit d'ailleurs pas, car de nombreux philosophes ont aussi le cœur pur. Il nous faut ajouter un arôme particulier pour attirer Kṛṣṇa: celui du *bhakti-rasa* (l'attitude extatique de service transcendantal en lien direct avec Kṛṣṇa), dont le flot doit baigner notre cœur. L'histoire suivante illustre la manière dont Kṛṣṇa S'empare d'un cœur.

Ravir le Cœur

Un jour, à Vṛndāvana, Kṛṣṇa emmenait paître Ses vaches. Qu'il était beau avec Son teint sombre et Ses boucles de cheveux noirs de jais entourant Son visage! On aurait dit un nuage gorgé de la première pluie de la mousson. Ses amis Le glorifiaient. D'autres jouaient de la flûte ou soufflaient dans leurs cornes de buffle. Même les aveugles s'approchaient pour tenter de Le voir. Les pâtres leur prenaient alors la main pour les guider. À ceux qui leur demandaient où ils se rendaient, ils répondaient qu'ils voulaient voir Kṛṣṇa. Tous les habitants de Vraja se pressaient sur le bord du chemin pour voir Kṛṣṇa passer avec Ses vaches. Son père et Sa mère, Nanda et Yaśodā, Le suivaient en Lui recommandant: «Ne va pas trop loin. Reviens-nous vite!» Kṛṣṇa leur dit plusieurs fois de s'en retourner. Ce n'est qu'après Lui avoir arraché la promesse qu'Il ne S'attarderait pas qu'ils rentrèrent chez eux, à pas lents, comme à regret.

Des jeunes filles des villages voisins s'étaient mariées avec des habitants de Vraja, où elles avaient emménagé

depuis peu. Elles se tenaient sur le pas de leurs portes pour apercevoir Kṛṣṇa. Certaines regardaient timidement à travers les persiennes, tandis que d'autres étaient montées sur les terrasses ou même dans les arbres. Kṛṣṇa, Lui aussi, les cherchait du regard, car Il veut toujours faire la connaissance des nouvelles venues.

Une jeune fille, mariée depuis à peine deux ou trois jours, avait entendu parler de Sa beauté sublime. Alors que Kṛṣṇa approchait avec Son troupeau, le cœur de la jeune fille se mit à battre très fort, et un vif désir de Le voir s'empara d'elle. Mais sa belle-mère et sa belle-sœur, qui était particulièrement mesquine à son égard, étaient assises devant la porte et lui barraient le passage. Elles lui dirent:

– Tu ne peux y aller. Nous seules en avons le droit. Il y a un serpent noir dehors. S'il te mord, rien ne pourra empêcher son venin d'agir. Reste ici. Nous revenons de suite.

– Pourquoi resterais-je à la maison si vous pouvez y aller? Je viens avec vous.

– Non! C'est trop dangereux. Reste ici. Tu n'es pas assez mûre. Le venin du serpent te sera fatal s'il te mord.

– Alors j'irai seule! Tous les habitants de Vṛndāvana, femmes, vieillards, garçons, filles, même les biches, oiseaux et insectes, tout le monde Le verra sauf moi!? J'y vais de ce pas!

– Non, tu n'iras pas.

– J'irai, même si pour cela vous devez me chasser de la maison.

Comme Kṛṣṇa arrivait, la belle-mère et la belle-sœur

coupèrent court à l'altercation et se précipitèrent au dehors en verrouillant la porte derrière elles. La jeune fille se colla alors contre l'huis et, à travers les planches disjointes, observa ce qui se passait. Elle pouvait ainsi voir sans être vue. Kṛṣṇa jouait à la flûte un air si mélodieux que le nectar que contient Son cœur semblait couler par les trous du bambou et inonder tout le pays de Vraja. Seuls les yeux qui ont pu contempler cette scène merveilleuse sont vraiment dignes de ce nom! Kṛṣṇa S'avavançait lentement et les *gopīs* Lui offraient la *pūjā* (le culte), avec leurs yeux en guise de lampes et le ghi de leur pur amour. Elles Lui jetaient des regards enflammés. Si Kṛṣṇa reçut avec grand plaisir leur adoration et leur sourit timidement, Il S'intéressait en fait à la porte derrière laquelle se tenait la jeune mariée.

Kṛṣṇa peut considérer ou au contraire ignorer une personne, mais Il remarquera à coup sûr celui qui aspire ardemment à contempler Sa beauté sans pareille. Ce jour-là, c'était cette jeune fille qu'Il désirait voir. Il souhaitait intérieurement délaissier tous Ses autres admirateurs et Se rendre tout droit chez elle. Aussi eut-Il recours à une ruse: Il tordit la queue d'un veau. Ce dernier fit alors un bond en avant et L'entraîna vers cette maison comme s'il avait été dressé dans ce but. Ils atteignirent le seuil en quelques enjambées. La flûte aux lèvres et le visage souriant, Kṛṣṇa imprima à Son corps trois courbes et Se montra ainsi à la jeune fille. C'en était fini d'elle! Son cœur ne lui appartenait plus. Kṛṣṇa S'en était emparé et l'avait emporté avec Lui. Elle resta pétrifiée, incapable de faire le moindre mouvement. Voilà comment Kṛṣṇa dérobe un cœur.

Kṛṣṇa S'approprie le cœur de celui qui reçoit Sa

miséricorde. Si nous nourrissons un intense désir et que, jour et nuit, nous souhaitons contempler Sa forme sublime, Il viendra sûrement S’emparer du nôtre. Cette jeune fille s’était livrée à des austérités pendant plus d’une vie pour pouvoir bénéficier d’une telle opportunité. Ce jour-là voyait le couronnement de tous ses efforts.

Pendant les quinze ou vingt minutes qui suivirent, elle demeura figée. Kṛṣṇa avait disparu dans la forêt avec Ses vaches et Ses compagnons, et la poussière qu’ils avaient soulevée était retombée depuis longtemps, mais la jeune fille était restée immobile. Eût-elle pu faire autrement sans son cœur et son mental!? Sa belle-sœur la secoua et lui dit cruellement: «Tu vois ce qu’on t’avait dit! Tu t’es fait mordre par ce beau serpent noir et maintenant tu ne pourras jamais guérir de cette morsure. Allez! Prends cette baratte et mets-toi au travail. Cela te ramènera à la raison!» Mais la jeune fille se trompa de pot et, au lieu de baratter du yaourt, se mit à écraser des graines de moutarde, produisant un bruit terrible. Parfois elle s’activait et d’autres fois s’arrêtait. Où étaient son cœur et son mental? Kṛṣṇa s’en était emparés (*man-manā bhava*).

Sa belle-sœur accourut et la réprimanda: «Que fais-tu? Je vais le dire à ma mère!» Celle-ci arriva sur ces entrefaites et lui ordonna d’aller tirer de l’eau au puits. Elle lui mit sur la tête un grand pot de cuivre, puis un plus petit par-dessus, et lui confia un bébé en lui recommandant de veiller à ce qu’il ne pleure pas. Sa belle-sœur lui donna une longue corde pour puiser de l’eau et la poussa dehors. Arrivée au puits, la jeune mariée fit un nœud pour attacher la corde aux pots, mais au lieu de la nouer autour du premier pot, elle

l'attacha à la taille de l'enfant! Elle s'apprêtait à le jeter dans le puits lorsque les *gopīs*, ses voisines, se mirent à crier et lui arrachèrent la corde des mains. L'une d'entre elles s'exclama: «On dirait qu'elle est possédée par un fantôme!» Une autre, qui était au fait de toute l'histoire, précisa: «Ce n'est pas un fantôme ordinaire, c'est Kṛṣṇa!»

Vṛndāvana est le lieu où ceux qui ne peuvent donner leur cœur aux membres de leur famille et les laissent derrière eux en larmes viennent, tels des réfugiés, pleurer exclusivement pour Kṛṣṇa. Même des princes et des princesses viennent chercher refuge en ce lieu et s'engagent dans la pratique du pur service de dévotion en offrant leur cœur au Seigneur.

«*Man-manā bhava* – Absorbe ton mental en Moi comme l'ont fait les *gopīs*» dit Kṛṣṇa à Arjuna. Ce dernier répondit: «Prabhu, nous sommes sur un champ de bataille. Comment puis-je Te donner mon cœur ici quand Tu m'as enjoint de combattre mon grand-père Bhīṣma, Droṇācārya et Karṇa? J'en suis tout bonnement incapable.» C'est pourquoi le Seigneur va maintenant expliquer *mad-bhakto* – «Deviens Mon dévot».

Chapitre Deux

mad-bhakto

Deviens Mon Dévot

Nous avons commencé à expliquer le verset le plus confidentiel de la *Bhagavad-g  t  *. K  ṣṇa donna ces instructions à Arjuna sur un champ de bataille. Nous sommes également au cœur d'un combat, en guerre contre les impulsions variées de notre mental fébrile. Il nous est donc difficile d'appliquer la méthode de *man-man   bhava*, tout comme cela était ardu pour Arjuna    Kuruk  etra lors du conflit qui opposait les P  n  davas aux Kauravas.

L'armée des P  n  davas comportait sept phalanges et celles des Kauravas, onze. Nous devons également affronter une armée comprenant onze phalanges (les sens, les organes des sens et le mental), mais si Arjuna avait K  ṣṇa comme conducteur de char, nous ne disposons nous-mêmes en revanche que d'une intelligence souvent médiocre et   gar  e. Le char d'Arjuna que lui avait offert Agni, le *deva* du feu, ne pouvait être ni brûlé ni détruit, alors que notre véhicule, ce

corps périssable, est sujet à la maladie et à la mort. Arjuna avait pour arme le célèbre arc Gāṇḍīva, quand nous sommes faibles et sans défense. Personne ne vient à notre secours. Arjuna avait de nombreux atouts précieux pour mener son combat, y compris Hanumān, dont l’emblème ornait son étendard. Pourtant son mental était troublé et il déclara à Kṛṣṇa qu’il était incapable de pratiquer *man-manā bhava*.

Le corps est notre char, l’âme, son passager, et le mental, son conducteur. Le mental étant de nature instable, il ne peut nous être d’aucune aide; au contraire, si nous l’écoutons, il nous fera choir ou nous fourvoiera. Arjuna, les mains jointes, s’adressa à Kṛṣṇa:

śiṣyas te ’haṁ śādhī māṁ tvāṁ prapannam

«Je Te suis entièrement soumis. Je ferai tout ce que Tu me diras.» (*Bhagavad-gītā* 2.7)

Après avoir reçu les enseignements de Kṛṣṇa, il conclut: «Je ne peux appliquer cette méthode de *man-manā bhava*. Comment absorber ainsi mon mental? J’en suis incapable. Je dois affronter tant de grands guerriers (*mahārathīs*) assemblés au combat: Bhīṣma, Droṇa, Karṇa, Duryodhana et Duḥśāsana.»

De même, nous devons faire face à six *mahārathīs*: les impulsions du verbe, du mental, de la colère, de la langue, de l’estomac et des organes génitaux. Nous sommes incapables de vaincre ne serait-ce qu’un seul d’entre eux. Même des personnages aussi illustres que les sages Viśvāmitra et

Nārada furent attaqués et affectés par l'un de ces *mahārathīs* – les pulsions sexuelles. Le *Rāmāyaṇa* rapporte en effet que Nārada succomba un jour au désir d'épouser une princesse. Il se présenta à son *svayamvara* (cérémonie de mariage au cours de laquelle une princesse choisit son futur époux), mais Viṣṇu le sortit de ce mauvais pas en donnant à son visage l'apparence d'un singe.

Nous devons aussi faire face à de nombreux obstacles et à tant de choses indésirables dans notre cœur. Aussi Kṛṣṇa recommanda-t-Il à Arjuna: «*mad-bhakto* – Deviens Mon dévot.» Vouloir devenir un dévot est une chose, mais le faire réellement n'est pas si aisé. En effet, Śrīla Rūpa Gosvāmī, l'apôtre de la pure dévotion à Kṛṣṇa, la définit comme suit: La pure *bhakti* consiste à agir exclusivement pour le plaisir du Seigneur. Cela demande tout particulièrement de renoncer aux désirs matériels. Si nous voulons obtenir la pure *bhakti*, le pur service de Kṛṣṇa, qui est la voie qui nous permettra d'atteindre le bonheur que nous cherchons en vain ici-bas, notre cœur ne doit plus nourrir aucun autre désir. Il ne doit pas même y avoir la moindre trace de désir. Telle est la voie à suivre pour comprendre la pure *bhakti*. Cela nous sera très difficile si nous continuons à entretenir des désirs matériels. Nous devons particulièrement nous débarrasser des tendances à la spéculation philosophique impersonnelle (*jñāna*) et aux actes intéressés (*karma*).

Personne ne peut vivre sans agir. Le *karma*, l'action, est inévitable. Nul ne peut vivre un seul instant sans se prêter à l'action. La question se pose alors: comment agir sans pour autant teinter de *karma* notre *bhakti*? En offrant nos actions à Dieu, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. Lorsque nous mangeons, par

exemple, n'oublions pas Kṛṣṇa. Il faut manger pour pouvoir Le servir. Ainsi, en développant cette mentalité, ne ternirons-nous pas notre *bhakti*.

Tout comme on ne peut vivre sans agir (*karma*), le savoir (*jñāna*) est indispensable. Sans une certaine connaissance, nous ne saurions pas même où poser le pied pour marcher.

Bien qu'ils soient inévitables, *karma* et *jñāna* doivent néanmoins occuper une position subordonnée à la *bhakti*. L'action et le savoir doivent servir la dévotion. Comment? En les engageant au service de Kṛṣṇa. Nous pouvons, par exemple, aller au marché et choisir des fruits et des légumes de premier choix pour les offrir aux *mūrtis*, les formes de Kṛṣṇa vénérées dans le temple ou sur notre autel familial. Kṛṣṇa acceptera notre offrande et tout le monde pourra alors bénéficier de Sa nourriture consacrée (*prasādam*). Ainsi, notre *bhakti* ne sera-t-elle pas affectée par nos actes, mais bien au contraire augmentera.

Cependant, si vous achetez des aliments de première qualité et préparez les mets les plus somptueux pour votre propre plaisir, votre *bhakti* sera affectée. Lorsque vous cuisinez en pensant: «J'ai gagné l'argent nécessaire pour acheter ces ingrédients et cuisiner ce mets, et je m'en délecterai après l'avoir offert à Kṛṣṇa», votre attitude n'est pas vraiment correcte, sans pour autant être mauvaise. Ne vous contentez pas de faire une offrande à Kṛṣṇa après avoir cuisiné. Vous devez avoir Sa satisfaction en tête dès le départ:

yajñārthāt karmaṇo 'nyatra

«Il convient d’accomplir chaque activité comme un sacrifice offert à Bhagavān.» (*Bhagavad-gītā* 3.9)

En effet, la *Gītā* nous enseigne:

*yat karoṣi yad aśnāsi
yaj juhoṣi dadāsi yat
yat tapasyasi kaunteya
tat kuruṣva mad-arpaṇam*

«Tout ce que l’on fait, cuisine ou sacrifie doit être offert à Kṛṣṇa.» (*Bhagavad-gītā* 9.27)

Telle est, en général, la manière d’agir de ceux qui cultivent la vie spirituelle. Mais Śrī Caitanya Mahāprabhu, (l’*avatāra* de Kṛṣṇa apparu au Bengale il y a cinq cent ans) et les maîtres de la lignée des *gauḍīya-vaiṣṇavas* (ceux qui suivent Sa voie) nous ont enjoint: «On doit d’abord s’offrir soi-même à Bhagavān en considérant qu’on Lui appartient. Par suite, tout ce que l’on mangera ou fera sera automatiquement pour Lui!»

*śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ
smaraṇam pāda-sevanam
arcanam vandanam dāsyam
sakhyam ātma-nivedanam*

*iti pumsārpitā viṣṇau
bhaktiś cen nava-lakṣaṇā*

*kriyeta bhagavaty addhā
tan manye 'dhītam uttamam*

«Écouter (*śravaṇam*) et chanter les gloires de Kṛṣṇa (*kīrtanam*), se souvenir de Lui (*smaraṇam*), servir Ses pieds pareils au lotus (*pāda-sevanam*), Lui rendre un culte (*arcanam*), Lui offrir des prières (*vandanam*), devenir Son serviteur (*dāsyam*), se lier d'amitié avec Lui (*sakhyam*) et s'abandonner pleinement à Sa personne (*ātma-nivedanam*) forment les neuf branches de la *bhakti*. La perfection du savoir consiste à pratiquer ces activités.»

Les accomplir en n'en offrant que les fruits à Bhagavān ne relève pas de la pure *bhakti*, mais de *karma-miśra-bhakti*, la dévotion teintée de *karma*. D'ordinaire, les gens ignorent cela. Ils se contentent de faire des offrandes au Seigneur. Mais les purs dévots connaissent les limitations de cette pratique et recommandent donc d'offrir d'abord sa propre personne, et non pas uniquement le fruit de ses actes, comme le font ceux qui empruntent la voie du *karma*.

Prenons l'exemple d'un petit enfant qui mange sur les genoux de son père. Il porte la nourriture à sa bouche et en met aussi dans celle de son père, qui, pourtant, n'en prend pas ombrage et en conçoit même un certain contentement. Pourquoi? Parce que son enfant dépend pleinement de lui. S'il le punit, l'enfant ne le quittera pas pour autant. Pour développer ce genre de relation avec Bhagavān, nous devons commencer par tout offrir à notre maître spirituel, notre *guru*, car dans notre condition actuelle nous devons le voir comme le représentant de Bhagavān. Lorsque nous aurons établi une relation directe avec Kṛṣṇa, les offrandes

formelles ne seront plus nécessaires. Les *gopīs* illustrent parfaitement ce point. Elles mangent, mais ne font pas d'offrandes rituelles à Kṛṣṇa et ne Lui offrent pas de culte (*pūjā*). Elles se maquillent, s'habillent de façon recherchée et se parent de beaux bijoux, mais pour qui font-elles tout cela si ce n'est pour Kṛṣṇa? Elles n'aspirent qu'à Le satisfaire. Si elles obtiennent quelque chose, elles l'engagent dans Son service. Ainsi devons-nous également agir exclusivement pour le plaisir du Seigneur.

Il n'est pas facile d'accéder à ce niveau de dévotion (*bhakti*). Nous devons avoir accumulé suffisamment de mérite dans nos vies précédentes. Si nous avons, en outre, par la grâce de Bhagavān et des *vaiṣṇavas* (les saints), la bénédiction de pouvoir fréquenter des purs dévots, nous aurons alors la possibilité d'accéder à la pure *bhakti*. L'histoire de Bilvamaṅgala Ṭhākura, qui vécut dans le sud de l'Inde au douzième siècle, est ici fort à propos.

L'histoire de Bilvamaṅgala Ṭhākura

Il avait accumulé du mérite dans ses vies passées, mais avait encore certains désirs de jouissance. Il s'attacha à une prostituée du nom de Cintāmaṇi, qui, peu de temps après, perdit elle-même tout intérêt pour les choses de ce monde. Elle négligeait tout ce qui n'était pas conscient de Kṛṣṇa et rejeta donc Bilvamaṅgala. Celui-ci, brûlant de désir, brava une rivière en crue pour aller la rejoindre en s'accrochant à un cadavre qui flottait sur l'eau, puis grimpa jusqu'à sa fenêtre en escaladant le mur et en s'accrochant à un serpent qu'il prit pour une liane. À son arrivée, Cintāmaṇi lui adressa de sévères reproches et lui enjoignit de reporter sur

Kṛṣṇa l'attachement qu'il nourrissait pour son corps périssable. Elle éveilla ainsi en lui le détachement. Animé d'un grand désir de voir Kṛṣṇa, il revêtit l'habit de *sādhū* (ascète errant), quitta son foyer et partit pour Vṛndāvana. Après quelques jours de marche, il s'approcha d'un puits pour étancher sa soif. Une jeune femme venue puiser de l'eau lui en donna à boire, mais, oubliant sa soif, Bilvamaṅgala, se souvenant de Cintāmaṇi, se prit à la dévisager et la suivit à son domicile. Là, un *brāhmaṇa* s'enquit de la raison pour laquelle ce *sādhū* se tenait devant sa porte, et quand il l'interrogea sur l'identité de la jeune femme, le *brāhmaṇa* lui apprit qu'elle était son épouse. Bilvamaṅgala prétexta qu'il voulait s'entretenir avec elle et le pria alors d'aller la chercher. Lorsqu'elle s'approcha, il lui demanda les deux épingles qui retenaient sa chevelure. Le *brāhmaṇa* et sa femme pensèrent qu'il avait peut-être une épine ou une écharde dont il voulait se débarrasser. En effet, Bilvamaṅgala avait une épine qu'il voulait extraire, mais cette épine était dans son cœur, et comme il ne pouvait l'atteindre, il se creva les yeux avec les deux épingles à cheveux!

Il existe en hindi un proverbe qui dit: «Sans bambou, point de flûte!» Les yeux peuvent être considérés comme la racine de notre attachement à ce monde, car les hommes sont attirés par la forme féminine et les femmes par la forme masculine, les deux étant l'un pour l'autre la personnification de l'illusion (*māyā*). Aussi les écritures, et plus particulièrement le *Śrīmad Bhāgavatam*, nous mettent-ils en garde en nous conseillant d'être très vigilants.

Devenu aveugle, Bilvamaṅgala reprit sa route. Il

ressentait une telle séparation de Kṛṣṇa que tous ses sens étaient concentrés sur Lui. Résolu et déterminé, méditant constamment sur Bhagavān, il poursuivit son chemin vers Vṛndāvana, malgré les obstacles. Un jour, un jeune garçon s'approcha et lui demanda d'une voix douce et mélodieuse:

– Bābā, où vas-tu?

– À Vṛndāvana, mon fils. Et toi, où te rends-tu?

– Je vais aussi à Vṛndāvana. C'est là que j'habite.

– Alors viens avec moi et guide mes pas en tenant mon bâton.

Ils voyagèrent ensemble et, au terme d'un long périple, atteignirent leur destination. Sur le chemin, Bilvamaṅgala eut de nombreuses réalisations merveilleuses sur Kṛṣṇa. Il composa des vers à la gloire du Seigneur, qu'il chanta en cours de route. Kṛṣṇa était venu sous les traits du jeune garçon à seule fin de les entendre et de guider Son dévot jusqu'à Vṛndāvana.

Kṛṣṇa Veille en Personne sur Ses Dévots

L'histoire suivante illustre comment Kṛṣṇa veille sur ceux qui Le servent véritablement. Un dévot appartenant à la caste des *brāhmaṇas* avait étudié de nombreux textes sacrés, ainsi que les commentaires laissés par les maîtres sur la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad Bhāgavatam*. Il lisait la *Gītā* tous les jours, et cela suscitait en lui de profondes émotions spirituelles. Il notait ses réalisations et projetait de les publier pour aider le commun des hommes à réaliser les enseignements de la *Bhagavad-gītā*. Ainsi s'absorbait-il dans son *bhajana*. Il ne travaillait pas et se contentait de ce

qu'il récoltait en mendiant une heure par jour. Sa femme cuisinait avec ce qu'il rapportait à la maison et ils vivaient de cela. Le reste du temps, il se plongeait dans l'étude, le chant des saints noms, l'écoute de ce qui a trait à Kṛṣṇa et la glorification de Celui-ci. Lui et son épouse vivaient en parfait accord et subsistaient avec ce que Bhagavān leur accordait. Ils n'avaient aucun désir matériel. Ils lisaient la *Gītā* et se nourrissaient de ses enseignements.

Un jour, au cours de son étude, le *brāhmaṇa* rencontra le verset suivant:

*ananyāś cintayanto mām
ye janāḥ paryupāsate
teṣāṃ nityābhiyuktānām
yoga-kṣemaṃ vahāmy aham*

«Ceux qui pensent constamment et exclusivement à Moi et M'adorent avec fermeté et dévotion, Je protège ce qu'ils ont et pourvois à leurs manques.» (*Bhagavad-gītā* 9.22)

Ce verset a trait à la *sādhana*, non au stade de la perfection. Kṛṣṇa protège et maintient personnellement ceux qui ont pris pleinement refuge en Lui seul. Ceux qui pratiquent de la sorte peuvent approcher Kṛṣṇa de très près. Ils ont Sa satisfaction pour unique souci.

Ce *brāhmaṇa* était de nature très humble et soumise. La lecture de ce verset faisait naître en lui divers sentiments de dévotion. Il se mit à l'analyser: *ananyāś cintayanto mām* – «ceux qui, le mental parfaitement maîtrisé, se concentrent

sur Kṛṣṇa à l'exclusion de tout autre»; *ye janāḥ paryupāsate* – «ceux qui adorent Kṛṣṇa à travers les diverses activités dévotionnelles»; *teṣāṁ nityābhīyuktānām* – «ceux qui sont fermes dans leur adoration». Il arriva à la dernière ligne: *yoga-kṣemaṁ vahāmy aham*. Kṛṣṇa affirme qu'Il fournira tout ce dont ont besoin les dévots qui s'absorbent exclusivement dans Son *bhajana*, la boisson comme la nourriture, et qu'Il ira jusqu'à les leur apporter Lui-même.

Le *brāhmaṇa* se mit à réfléchir: «Comment cela se peut-il? C'est inexact. Je suis à présent un vieillard de plus de soixante-dix ans et jamais jusqu'à présent Bhagavān ne s'est occupé de nous directement comme le dit ce verset. Nous pratiquons un *bhajana* exclusif, mais pas une souris ne vit chez nous, car il n'y a aucune nourriture. Nous ne possédons pas même une cruche en terre pour y récolter l'eau de pluie. Il n'y a rien à la maison, pas de quoi préparer le prochain repas. Je vais sortir mendier et nous mangerons ce que je récolterai. Bhagavān n'en est-Il pas conscient? N'est-Il pas dans le cœur de chaque être, témoin de toutes choses? Jamais Il n'a pris soin de nous comme Il le dit ici. Si nous avons besoin de quelque chose, peut-être inspirerait-Il quelqu'un à nous venir en aide, mais jamais Il ne viendrait nous apporter quoi que ce soit en le portant Lui-même. Je ne peux accepter ce que dit ce verset. Kṛṣṇa n'a certainement pas dit cela. Ce doit être une interpolation!» Il prit ensuite une plume, et, à l'encre rouge, raya le verset.

Son épouse ne possédait qu'un seul vêtement et ce jour-là, le sien tombant en lambeaux, le *brāhmaṇa* dut se découper un *dhotī* dans le *sarī* de son épouse pour pouvoir mendier. Il retournait le verset dans sa tête en songeant:

«Kṛṣṇa porterait personnellement ce dont nous avons besoin? Allons donc! Peut-être ira-t-Il jusqu'à inspirer un roi ou un homme riche pour qu'ils nous viennent en aide, mais jamais Il ne nous apportera quoi que ce soit en le portant Lui-même, Lui le Maître omnipotent et omniscient! J'ai entendu dire qu'Il avait fait de Sudāmā, ce pauvre *brāhmaṇa*, un véritable prince tant Il l'a comblé de richesses, mais pas qu'Il lui ait personnellement porté quelque chose. Je n'ai d'ailleurs jamais entendu dire qu'Il ait jamais porté quoi que ce fût à quiconque.» Chassant l'idée de son esprit, il se mit à mendier. Un homme qui lui faisait d'ordinaire l'aumône lui dit: «Bābā, je suis navré mais un des membres de notre famille vient de mourir. Notre demeure étant impure, nous ne pourrons rien te donner pendant trois jours.» Il alla de porte en porte, mais en vain. Il prit donc le chemin du retour.

Pendant ce temps-là, un jeune garçon au teint sombre, d'allure charmante, vêtu de soie jaune, se présenta à sa porte. Il portait sur l'épaule un long bâton à chaque extrémité duquel était attaché un sac volumineux. L'un des sacs contenait du riz, du *dahl*, du ghi et des épices, et l'autre du sucre, des légumes et divers condiments. Ce jeune garçon de frêle apparence ne semblait pas assez fort pour porter aisément cette charge. Il paraissait quatorze ans tout au plus et transpirait abondamment. Il appela: «Ô *guru-ānījī* ("épouse de mon *guru*")! Ouvrez-moi, s'il vous plaît!»

L'épouse du *brāhmaṇa* répondit: «Qui est-ce? Mon mari n'a pas de disciples!»

– Si, si! répliqua l'enfant.

– Mais qui es-Tu? demanda-t-elle

– Je suis le disciple de votre époux.

«Qui cela peut-il être? D'où sort-Il?» pensa-t-elle.

Son mari ayant découpé un grand morceau de son unique *sarī*, elle ne pouvait pas complètement se couvrir et ne pouvait donc laisser entrer cet inconnu. Mais celui-ci lui tendit Son propre châle de soie par l'entre-bâillement de la porte en lui disant:

– Mère, Gurujī M'a envoyé. Nous avons récolté tout cela aujourd'hui. Il M'a chargé de vous l'apporter immédiatement. Il M'a pressé en Me faisant tout porter.

Les larmes vinrent aux yeux de la femme lorsqu'elle entendit cela et en le voyant, elle se dit: «Cet enfant est si jeune! Voyez comme Il est tout en sueur! Ce *brāhmaṇa* n'a donc aucune compassion? Il arrive lui-même les mains vides en ayant fait porter une telle charge à ce pauvre garçon! Il n'a vraiment aucune pitié!»

– Entre, mon enfant.

Elle vit alors son torse tout zébré de marques rouges. «Mais il L'a fait saigner!» s'écria-t-elle. Lorsqu'elle l'interrogea, il répondit: «Mère, il M'a griffé parce que Je n'allais pas assez vite à son gré.» Elle Le serra tendrement contre elle et Lui dit: «Mon fils, quand il rentrera, je lui dirai deux mots! Il devra m'expliquer sa cruauté envers toi!»

Puis elle le fit asseoir: «Je vais vite préparer quelque chose à manger. Je ne Te laisse pas repartir sans T'avoir nourri.»

Elle se rendit dans la cuisine et commença à préparer le

riz, le *dahl* et les légumes qu'il avait apportés. On frappa à la porte. C'était le *brāhmaṇa*. «Ouvre!» lui dit-il. Elle alla lui ouvrir et se mit à l'invectiver: «As-tu ramené quelque chose? Non! Tu es revenu les mains vides! Tu as tout fait porter à ce pauvre garçon, et en plus tu l'as griffé! Ne peux-tu donc faire preuve de la moindre compassion?» Le *brāhmaṇa* répondit interloqué: «Mais qu'est-ce qui te prend? De quoi parles-tu?»

– Tu sais très bien ce que je veux dire. Je parle de ce garçon à qui tu as fait porter tout ce que tu as reçu en aumône et que tu as envoyé ici.

– Quoi? Qui? Je ne vois pas ce que tu veux dire!

– Mais si! Il était chargé et toi, tu es revenu sans rien porter.

– Et où est-il donc ce garçon?

– Il est là. Entre. Tu Le verras!

Ils rentrèrent, mais l'enfant avait disparu. Ils Le cherchèrent dans toute la maison, mais tout ce qu'ils trouvèrent fut un fil de soie jaune sur le sol, à l'endroit où Il S'était assis. Le *brāhmaṇa* ouvrit alors fébrilement sa *Bhagavad-gītā* à la page où il s'était arrêté et constata que les traits d'encre rouge dont il avait barré le verset avaient disparu. Pleurant d'extase, il dit à son épouse: «Vois comment aujourd'hui Bhagavān a porté Lui-même ce fardeau pour nous! Voilà la preuve de ce verset. Je n'ai plus aucun doute.»

Voilà un exemple de *bhakti* et de la *sādhana* qui produit une telle *bhakti*.

Après que Kṛṣṇa lui avait dit d'absorber en Lui son

mental comme le font les *gopīs*, Arjuna s'était refusé. Quand Kṛṣṇa lui demanda alors de devenir Son dévot, il répondit: «Prabhu, il m'est très difficile de mettre cela en pratique sur un champ de bataille. Je ne peux faire ni *man-manā-bhava*, ni *mad-bhaktō*. Donnez-moi une méthode simple, directe et facile.»

Kṛṣṇa lui dit alors: «*Mad-yājī* – voue-Moi ton adoration.»

Chapitre Trois

mad-yājī mām namaskuru

Voue-Moi Ton Adoration et Offre-Moi Ton Hommage

*sarva-guhyatamaṁ bhūyaḥ
śṛṇu me paramaṁ vacaḥ
iṣṭo 'si me dṛḍham iti
tato vakṣyāmi te hitam*

*man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiśyasi satyaṁ te
pratijāne priyo 'si me*

«Je te révèle ce savoir très confidentiel, secret entre tous, car tu M'es très cher. Écoute-Moi; ceci est pour ton bien ultime.
«Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot.

Voue-Moi ton adoration, offre-Moi ton hommage, et certes tu viendras à Moi. Je t'en fais la promesse, car tu es Mon ami très cher.» (*Bhagavad-gītā* 18.64–65)

Quelle est ici la signification des mots «savoir confidentiel» (*paramam*)? La quintessence de toutes les écritures! Kṛṣṇa ne révélera pas ces vérités à celui qui ne s'est pas abandonné, mental, corps et âme, aux pieds de son *guru*. Comment s'abandonner au *guru*? Comme le prescrit la *Gītā* (4.34):

*tad viddhi praṇipātena
paripraśnena sevayā
upadekṣyanti te jñānam
jñāninas tattva-darśinaḥ*

«Tu obtiendras cette connaissance en satisfaisant ton *guru* par ta soumission, tes questions pertinentes et ton service. Il peut te l'enseigner, car il a vu la vérité.»

Celui qui approche le *guru* avec cette attitude – *praṇipāt* («soumission»), *paripraśna* («questions appropriées») et *seva* («service sincère») – trouve qualité pour comprendre ce savoir. Celui qui approche le maître spirituel et exige des réponses à ses questions, ou bien n'écoute pas attentivement les réponses et repose les mêmes questions, ne recevra que des enseignements superficiels. Le *guru* ne lui transmettra pas le savoir le plus confidentiel. Kṛṣṇa a déclaré que l'essence de la *Gītā* ne saurait être dévoilée à celui dont le cœur n'a pas été purifié par l'austérité, qui ne s'est pas

abandonné et n'a pas servi le *guru* et les saints *vaiṣṇavas*.

Śrī Kṛṣṇa prescrit d'abord à Arjuna la voie du sacrifice:

yajñārthāt karmaṇo 'nyatra
loko 'yam karma-bandhanaḥ

«Remplis ton devoir comme un sacrifice offert à Bhagavān, de peur qu'il ne t'enchaîne au monde de matière.»
(*Bhagavad-gītā* 3.9)

Il lui révéla par la suite la connaissance du Brahman (*brahma-jñāna*), puis celle de l'Âme Suprême, Paramātmā (*paramātmā-jñāna*): «Efforce-toi de méditer sur la forme de Viṣṇu de la taille d'un pouce qui réside dans ton cœur.»

yoginām api sarveṣāṃ
mad-gatenāntarātmānā
śraddhāvān bhajate yo mām
sa me yuktatamo mataḥ

«Le yoga est supérieur aux *karma*, *jñāna* et *tapasyā* ("ascèse"). Et d'entre tous les *yogīs*, celui qui s'est abandonné à Paramātmā, qui Lui est intimement lié par la voie du yoga et Le vénère avec foi, à l'exclusion de tout autre, est le plus élevé.» (6.47)

Jusque-là, Kṛṣṇa n'a pas révélé Sa forme suprême. Il nous a seulement enjoint de vénérer Son aspect de

Paramātmā. Mais à la fin de la *Gītā*, Il prononce le verset qui nous occupe: *man-manā bhava*. Lorsqu'Il nous demande de méditer constamment sur Sa personne, à quelle forme fait-Il allusion? À celle de Śyāmasundara, dont la chevelure merveilleuse s'orne toujours d'une plume de paon et qui Se tient sous un arbre *kadamba* dans un bosquet de Vṛndāvana, dans une posture dessinant trois courbes. Il remplit du nectar débordant de Son cœur les trous de la flûte qu'Il porte à Ses lèvres. C'est à *ce* Kṛṣṇa que nous devons toujours penser. Dans la *Gītā*, Il ne Se révèle pas sous cette forme avant ce verset.

Dans le premier chapitre, nous avons parlé de *man-manā bhava* en citant les *gopīs* comme exemple. Dans le second, qui traite de *mad-bhakto*, il a été question de *śravaṇam*, *kīrtanam*, *smaraṇam*, et nous avons évoqué la *sādhana* de plusieurs grands dévots et, selon la vision même qu'en donnent les écrits des Gosvāmīs, la manière dont ils l'ont pratiquée et atteint Bhagavān.

Man-manā bhava peut être pratiqué une fois atteint le stade élevé de *bhāva*, mais c'est seulement au niveau encore supérieur, *prema*, que l'on peut vraiment penser constamment à Kṛṣṇa. *Mad-bhakto*, devenir un dévot, commence par la foi, puis viennent *niṣṭhā*, la dévotion ferme, puis le goût, l'attachement, et enfin *bhāva*. Ce n'est qu'à partir de là que l'on peut dire de quelqu'un qu'il est vraiment devenu un dévot et peut véritablement commencer à penser à Kṛṣṇa.

Nous parlons à présent de *mad-yājī*. *Yājī* signifie *yajña*, sacrifice. Si quelqu'un n'a pas encore développé d'amour véritable pour Bhagavān, mais simplement un peu de foi, il

peut suivre la voie du sacrifice, qui est une forme de traitement permettant aux âmes conditionnées de se guérir de l'empêchement dans la matière.

On apprécie l'eau et la nourriture si l'on a faim et soif. Les mets ne sont savoureux qu'en proportion de la faim. Si l'on nous sert un curry de légumes bien préparé, mais que nous n'avons pas faim, il nous laissera indifférent et nous dirons: «Cela manque de sel!» ou nous prétendrons, au contraire, qu'il est trop salé. Nous jugerons le riz sucré pas assez épais, le *capātī* informe et le *rasagullā* plat et non pas rond comme il se doit. Tandis que si nous avons faim, nous prendrons un *capātī* sec et fade, le mouillerons un peu, y ajouterons quelques gouttes de jus de citron et le trouverons très savoureux. De même, on peut offrir un culte à la *mūrti* avec cinq, douze ou seize articles de *pūjā*, mais s'il est dépourvu d'amour, Bhagavān ne sera jamais satisfait. Si le *sādhaka* ne fait pas les choses avec amour, Bhagavān n'aura pas *faim*. Par contre, si l'amour du dévot Lui *donne faim*, qu'il ait utilisé seize articles ou un seul, Il acceptera son adoration.

*patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam
yo me bhaktyā prayacchati
tad ahaṁ bhakty-upahṛtam
aśnāmi prayatātmanaḥ*

Kṛṣṇa déclare (*Bhagavad-gītā* 9.26) que si on Lui offre avec amour une feuille, une fleur, un fruit ou un peu d'eau, Il acceptera l'offrande.

Le cœur d'un dévot devrait toujours déborder de cette sorte d'amour qui donne faim à Kṛṣṇa. Nous ne devons pas penser: «Pourquoi cette offrande doit-elle être pour le plaisir de Bhagavān? Elle est destinée à notre propre satisfaction!» En effet, le *Bhāgavatam* (1.2.6) stipule:

*sa vai puṁsām paro dharmo
yato bhaktir adhokṣaje
ahaituky apratihātā
yayātmā suprasīdati*

«Le pur service de dévotion offert à l'Être Suprême (Adhokṣaja) constitue l'occupation (*dharma*) ultime pour l'humanité. Pour pleinement combler l'être, ainsi que l'Âme Suprême, ce service doit être ininterrompu et libre de toute motivation personnelle.»

Nous ne devons pas rechercher nos propres bonheur et satisfaction. Nous devons pratiquer la *bhakti* pour Bhagavān. Lui seul doit être satisfait, alors notre adoration (*pūjā*) trouvera tout son sens. Bien sûr, si Bhagavān est satisfait, le dévot l'est aussi automatiquement, mais on ne doit pas offrir un culte à la *mūrti* en ayant en tête des motivations personnelles. Il ne doit subsister aucun désir de satisfaction propre, sinon notre adoration demeure impure. La plupart des gens mariés prient en accomplissant la *pūjā*: «Prabhu, j'offre à Vos pieds pareils au lotus le fruit de tous mes actes (*karma*).» Mais en réalité, que visent-ils, si ce n'est le bonheur et la paix pour eux-mêmes et leur famille? On ne doit pas adorer la *mūrti* animé de tels désirs.

Kṛṣṇa Protège les Vœux de Ses Dévots

Nous avons précédemment donné un exemple tiré des écritures. En voici un autre, contemporain cette fois, qui se déroula ici, à Mathurā. Il montre quel amour et quel attachement nous devons avoir dans la pratique de notre adoration. Un dévot vénérât une *mūrti* à qui il offrait un culte simple. Il ne connaissait pas tous les *mantras* et subtilités des rites d'adoration. Il avait fait le vœu d'offrir son service tous les matins vers quatre heures, après s'être baigné dans la Yamunā et en avoir rapporté un pot d'eau qu'il utilisait pour faire sa *pūjā*. Il n'utilisait pour cela que l'eau de la Yamunā. Il offrit ainsi tous les jours son culte avec beaucoup de foi pendant une quinzaine d'années, jusqu'à une nuit de nouvelle lune du mois de *māgha* (janvier). Il faisait très sombre, le vent faisait rage et il avait plu très fort toute la nuit. Les eaux de la Yamunā en crue balayaient furieusement les marches du *ghāṭa* où notre dévot était venu prendre son bain et puiser de l'eau. Il grelottait. Il était à peu près trois heures du matin, mais il n'en était pas sûr. À cette époque, les gens n'avaient pas de montre et ils regardaient la position des étoiles pour déterminer l'heure. Cette nuit-là, lorsqu'il sortit de l'eau, les nuages cachaient toutes les étoiles. Il faisait si sombre et il pleuvait si fort qu'il s'égara et ne put retrouver son chemin. Rempli d'anxiété, il se demandait: «Comment vais-je rentrer chez moi? Comment pourrai-je honorer mon vœu?»

Il aperçut alors un jeune garçon de Mathurā qui approchait, une lanterne à la main, un grand sac replié sur la tête pour se protéger de la pluie. L'enfant lui demanda d'une voix très douce: «Bābā, où allez-vous?» Le dévot lui indiqua

l'endroit et le garçon lui dit: «Je me rends juste à côté. Venez, je vais vous conduire.» L'homme lui fit confiance et le suivit. Chemin faisant, comme l'enfant ne parlait pas, le dévot se dit: «Que fait cet enfant dehors par une nuit pareille?» Tout tremblant de froid, il continua à le suivre, puis le jeune garçon s'arrêta et déclara: «Bābā, voici votre rue. Votre maison est tout près. Moi, je vais par là.» L'homme se dirigea vers sa demeure, mais un soupçon lui vint à l'esprit. Il se retourna et ne vit aucune trace, ni de l'enfant, ni de sa lanterne. Se frappant le front, il s'écria: «Bhagavān est venu sous cette forme pour me montrer le chemin et m'aider à tenir mon vœu!»

Nous devons avoir cette ferme détermination, sans nous soucier de notre plaisir ou déplaisir. Si nous offrons notre *pūjā* animés d'un tel amour, Bhagavān l'acceptera. Kṛṣṇa affirme dans la *Gītā* (9.26) que si on Lui offre quelque chose avec foi et amour, Il l'accepte.

De nombreuses difficultés viendront nous mettre à l'épreuve dans notre service au *guru*. Et si parfois il nous réprimande, nous ne devons pas en faire toute une histoire et penser: «Gurudeva me montrait tant d'affection autrefois, mais voilà qu'il se met à me traiter ainsi. Je vais le quitter.» C'est une mauvaise attitude. Jamais nous ne devons entretenir de telles pensées.

L'histoire suivante se rapporte également au service d'adoration (*pūjā*). Un *brāhmaṇa* allait chez les gens pour adorer leurs *mūrtis*. Après avoir terminé son office, il leur faisait une offrande de nourriture; il recevait pour cela chaque jour une somme d'argent. S'il la recevait, il faisait la *pūjā*, autrement il s'en abstenait. Quel était l'objet de son

amour, si ce n'est l'argent? On trouve de tels *pūjārīs* professionnels au Bihār et au Bengale. Ils vont de porte en porte et reçoivent pour faire la *pūjā* des ingrédients crus: légumes, riz, *dahl*, mais également des fruits, des fleurs et du tissu. Ils ne montrent ces articles qu'aux *mūrtis*, «expédient» rapidement leur office, puis entassent tous les ingrédients dans des grandes poches cousues dans les plis de leurs vêtements et passent à la maison suivante. Ils font cela toute la journée, puis le soir comptent ce qu'ils ont amassé et rentrent chez eux. Ce *brāhmaṇa* n'allait donc faire la *pūjā* que là où on le rétribuait.

Un jour, il dut s'absenter de chez lui pendant quelque temps. Tôt le matin, il appela son fils et lui demanda de s'occuper de la *mūrti* familiale: «Mon cher enfant, il faut la baigner tous les jours, puis lui faire l'offrande de nourriture.» Le garçon ne connaissait que les rudiments du service d'adoration, mais il répondit néanmoins à son père: «Je ferai ce que vous m'avez demandé.» Après son départ, tandis que sa mère cuisinait des *capātīs* et un plat de légumes, le garçon baigna la *mūrti* avec de l'eau du Gange contenant des feuilles de *tulasī*, puis L'habilla et La remplaça sur Son trône. Il apporta ensuite le plateau d'offrande, déposa soigneusement sur chaque mets une feuille de *tulasī* et s'adressa à la *mūrti*: «Ṭhākurjī, Votre repas est prêt. Je ne connais pas tous les *mantras* d'offrande, aussi je Vous prie de bien vouloir manger. Je reste là en attendant.»

Il resta debout en silence pendant un certain temps, puis dit avec ferveur: «Seigneur, cela fait à peu près une demi-heure que j'attends que Vous mangiez, et je vois que Vous n'avez toujours pas touché à Votre assiette. Quand mon père

fait l'offrande, Vous la mangez avec grand plaisir en quelques minutes, mais juste parce que je n'ai pas récité les *mantras* appropriés, Vous ne mangez pas. Allez-Vous rester le ventre vide simplement parce que mon père est absent? Dans ce cas, moi aussi je jeûnerai.»

Il prononça ces paroles avec beaucoup de sincérité et d'amour. Si nous n'avons pas ce sentiment lorsque nous récitons le *mantra*, celui-ci n'aura pas d'effet. Le *mantra* est destiné à éveiller ce sentiment en nous. Si nous servons la *mūrti* sans développer cet état d'esprit, comment acceptera-t-Elle notre offrande?

Après quelques instants, le garçon dit: «Prabhu, Vous ne mangez toujours pas? Dans ce cas, j'irai me coucher sans boire ni manger.» En entendant cela, Bhagavān ne put Se contenir davantage. Il sauta de Son trône, prit place devant le plateau d'offrande et commença à manger avec les deux mains. Il ne laissa pas une miette et fut très satisfait. L'enfant ramena le plateau vide à sa mère en lui disant:

«Maman, Bhagavān a fini de manger. J'ai eu beaucoup de mal à Le persuader d'accepter cette offrande.»

La mère lui demanda: «Que veux-tu dire par “Il a mangé”? Et où sont passés les *capātīs* et les légumes?»

– Il les a mangés.

– Il les a mangés? Mais comment est-ce possible?

Le lendemain, le garçon procéda de la même manière pour faire l'offrande et Bhagavān la mangea entièrement. Le surlendemain, le *brāhmaṇa* revint. Son épouse lui dit: «Voilà deux soirs que nous allons nous coucher sans avoir ni bu ni mangé.»

- Pourquoi donc? répondit-il, surpris.
- Parce que Ṭhākurjī mange toute l’offrande.
- Ṭhākurjī mange l’offrande? Que me racontes-tu là?

Après avoir réfléchi, le *brāhmaṇa* appela son fils et lui dit: «Mon cher enfant, ce doit être un rat qui a mangé tes offrandes. Ils aiment bien nicher sous les vieux trônes comme celui que nous avons ici. Il doit y vivre bien confortablement avec tout ce qui lui faut à manger à proximité ainsi que du ghi à boire à satiété.»

Le garçon répliqua: «Non, père, c’est Ṭhākurjī qui a tout mangé.»

Ce même soir, le *brāhmaṇa* demanda à son fils de préparer l’offrande. Comme il se cachait pour épier la scène, l’enfant apporta le plateau de nourriture et le posa sur l’autel. Il patienta quelques instants, puis s’adressa à la *mūrti*: «Prabhu, qu’attendez-Vous? Venez vite prendre Votre repas.» Comme la *mūrti* ne bougeait pas, le garçon Lui demanda: «Prabhu, pourquoi ne mangez-Vous pas? Pourquoi cette réserve? Que se passe-t-il?»

La *mūrti* murmura d’une voix douce et profonde: «Ton père est là, caché derrière ce rideau, et il nous observe. C’est pourquoi Je ne mange pas.»

L’enfant répondit: «Et pourquoi cela? Vous devez venir prendre Votre repas. Si Vous ne mangez pas, j’aurai beaucoup de peine.»

La *mūrti* lui dit alors: «Va voir ton père et touche-le.»

Le garçon s’exécuta et, en touchant son père, lui communiqua son sentiment de foi et de dévotion pures. Le

brāhmaṇa put alors voir la *mūrti* manger réellement l'offrande.

Tel est le sentiment nécessaire pour offrir la *pūjā*. Celui qui ne possède pas cette foi et cette dévotion n'a pas les qualités requises. C'est pourquoi Kṛṣṇa déclare (*Bhagavad-gītā* 9.26):

*patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam
yo me bhaktyā prayacchati
tad ahaṁ bhakty-upahṛtam
aśnāmi prayatātmanah*

«J'accepte tout ce que M'offrent ceux qu'anime ce sentiment remarquable de pure dévotion.»

Lorsque Kṛṣṇa dit à Arjuna: «*Mad-yājī* – Voue-Moi ton adoration», ce dernier se déclara une fois de plus incapable d'accomplir ce type d'adoration (*arcana*) sur le champ de bataille et Lui demanda de lui enseigner une méthode encore plus aisée.

«Plus aisée!? dit Kṛṣṇa, alors *mām namaskuru* – Offre-Moi simplement ton hommage (*praṇāma*).»

Il ne s'agit pas d'offrir n'importe quel *praṇāma*; *namaskāra* signifie offrir son hommage sans la moindre trace de faux ego.

*sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja*

«Renonce à tous tes devoirs et prends-Moi comme unique refuge.» (*Bhagavad-gītā* 18.66)

Nous devons offrir notre hommage à Kṛṣṇa en prenant cette instruction à cœur. Offrir *namaskāra* au Seigneur de la sorte, ne serait-ce qu'une fois, revient à plonger dans le vaste océan de l'existence matérielle et s'apercevoir qu'on a déjà atteint l'autre rive.

En offrant ainsi notre hommage à Kṛṣṇa, on est affranchi du cycle des morts et des renaissances. Celui qui Lui a offert ne fût-ce qu'une fois son hommage en Le prenant pour seul et unique refuge ne sera plus jamais obligé de séjourner dans le sein d'une mère. Tel est le sens de *mām namaskuru*.

Arjuna s'écria: «Prabhu, je Vous offre mon hommage, non pas une, mais des centaines de fois!»

Dans ce verset, Kṛṣṇa enseigne: «*Mad-bhakto* – Deviens Mon dévot. *Man-manā-bhava* – En absorbant ton cœur et tes pensées en Moi, engage-toi dans Mon *bhajana*. *Mad-yājī* – Voue-Moi ton adoration, et après avoir fini la *pūjā*, offre-Moi ton hommage de tout ton être.»

On peut voir ici comment les quatre activités que mentionne ce verset n'en font plus qu'une. Offrez votre hommage à Bhagavān Śrī Kṛṣṇa avec beaucoup de foi, d'amour et de dévotion, tout en pratiquant sincèrement toutes les branches de la *bhakti*. Cette instruction suprême de la *Gītā* est la richesse la plus confidentielle, le secret d'entre les secrets (*sarva-guhyatama*). Quiconque se conforme avec grande sincérité aux enseignements de ce verset franchira assurément l'océan de l'existence matérielle et développera l'amour exclusif pour Śrī Kṛṣṇa.

Ce verset de la *Gītā* est un résumé de la méthode permettant d'obtenir la dévotion des habitants de Vraja, sujet que développe de façon plus élaborée le *Śrīmad Bhāgavatam*. La *Bhagavad-gītā* représente le livre de base essentiel et on ne doit jamais minimiser son importance, la négliger ou la tenir pour inférieure. Les enseignements qu'elle contient doivent servir de fondation au palais de la *bhakti* que nous bâtissons pour adorer avec amour Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Telle est l'essence de la *Bhagavad-gītā*.

Table des Matières

Introduction.....	i
Biographie de l'Auteur.....	iii
Petit Guide de Prononciation.....	iv
Chapitre Un	
Absorbe Constamment Tes Pensées en Moi.....	1
Chapitre Deux	
Deviens Mon Dévot.....	19
Chapitre Trois	
Voue-Moi Ton Adoration et Offre-Moi	
Ton Hommage.....	35